Zeitschrift: Magazine / Musée national suisse
Herausgeber: Musée national suisse
Band: - (2021)
Heft: 2

Rubrik: Musée national Zurich

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

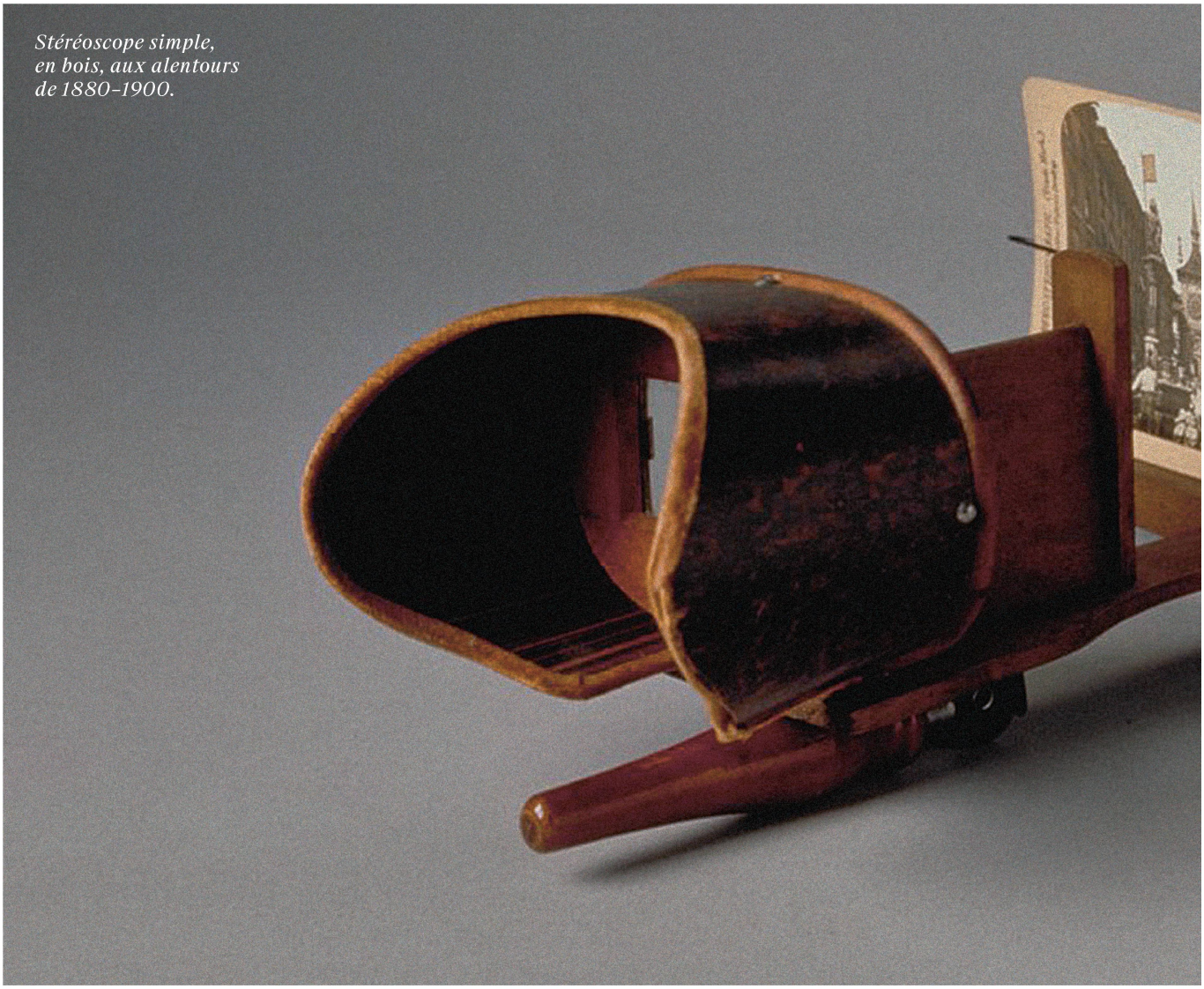
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Stéréomanie.

La stéréoscopie, reproduction en relief d'images planes, séduisait déjà les foules au XIXe siècle et a contribué à faire de la Suisse une destination touristique.

La Suisse en 3D

Dans les années 1960 – 1970, la visionneuse View-Master était dans presque toutes les chambres d'enfants. Avec ces drôles de jumelles en plastique, on plongeait dans l'univers de Mowgli, Globi et Winnetou. Il suffisait d'y insérer un cercle cartonné incrusté d'images et l'histoire se déroulait lorsqu'on appuyait sur la gâchette. Et l'appareil ne montrait pas de simples images en couleurs, mais des visions de jungle et du Far West, et en 3D s'il vous plaît !



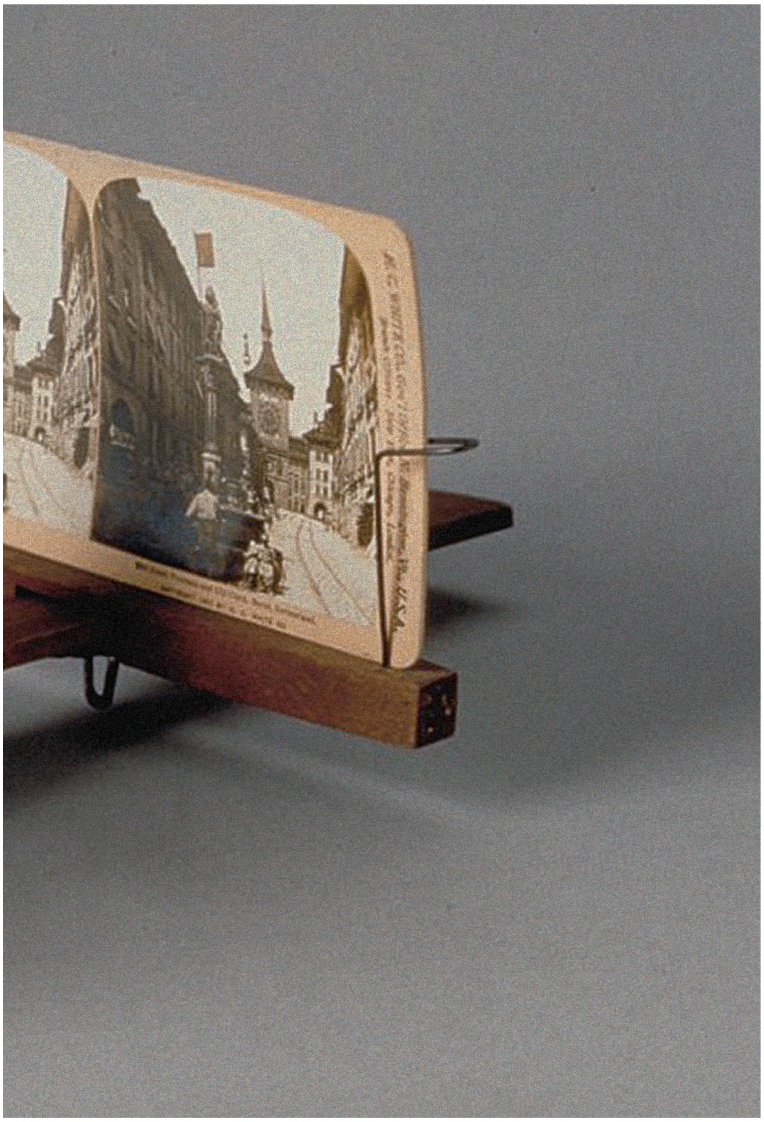
Stéréoscope simple, en bois, aux alentours de 1880–1900.

Si la View-Master existe depuis 1939, la stéréoscopie est bien plus ancienne. Le physicien britannique Charles Wheatstone présenta ses travaux sur le sujet dès 1838 et, à partir de là, on sut donner à des images une impression de profondeur. Pour permettre la perception en 3D, l'œil gauche et l'œil droit doivent regarder séparément deux images planes légèrement différentes. À partir de ces informations, le centre optique du cerveau construit une représentation en relief, qui propulse l'observateur au cœur de l'action.

Un média de masse à l'échelle mondiale

Très vite après son invention, la stéréoscopie, main dans la main avec la photographie mise au point seulement un an plus tard, se mue en un média de masse qui conquiert la planète. Cette ascension est principalement le fait d'éditeurs

La visionneuse View-Master a conquis les chambres d'enfant dès 1939.



britanniques et américains qui proposent des produits à des prix abordables, aux quatre coins du monde. Le tourisme naissant et la soif de voyages qui en découle accentuent le phénomène. À une époque où tout le monde est loin de partir en vacances, le voyage imaginaire que permettent ces images cartonnées devient un passe-temps en vogue au sein de la bourgeoisie. L'immersion dans ces mondes virtuels comble l'envie d'ailleurs et offre un bon sujet de conversation dans les salons et les salles à manger. Mais la « stéréomanie » guette, une fièvre collectionneuse encouragée par le caractère sériel des supports stéréoscopiques.

Parmi les sujets les plus populaires, la montagne figure en bonne place, attirant automatiquement l'attention sur la Suisse. Les images de paysages et de villes sont plébiscitées dans le monde entier, même si l'on trouve toujours aussi des visions plus quotidiennes ou des clichés d'infrastructures qui fleurissent alors à vitesse grand V. Au début du XXe siècle, l'apparition du cinéma commence à évincer la photo en relief de son statut de média de masse. La stéréoscopie décline jusqu'à ce que la visionneuse View-Master remette la technique au goût du jour, la faisant pénétrer dans des millions de chambres d'enfants.

Étonnamment, la stéréoscopie se trouve aujourd'hui à la veille d'un incroyable comeback. Des fabricants de jouets et des entreprises du numérique l'utilisent pour emmener leur clientèle dans des univers en 3D générés par ordinateur. Et cette fois-ci, il ne s'agit plus seulement de plonger dans d'autres mondes, mais d'y évoluer. Des possibilités d'interactions qui laissent entrevoir un nouveau succès commercial planétaire.

MUSÉE NATIONAL ZURICH
Stéréomanie. La Suisse en 3D
JUSQU'AU 17 OCT 2021

L'exposition présente des stéréophotographies de la Suisse datant de 1860 à 1910. À cette époque, les maisons d'édition internationales diffusent une image touristique qui se répand dans les salons du monde entier grâce à la stéréoscopie. Sommets impressionnants, lacs idylliques ou centres chics du trafic grandes lignes, tout y est représenté. Ces images ne sont pas pour rien dans le statut de grande destination touristique dont jouit la Suisse. Un aperçu des coulisses de l'industrie stéréoscopique complète l'exposition.

Jeux de lumière et de couleurs

Depuis le XIIIe siècle, les vitraux bercent la pénombre des églises d'une lumière colorée.

Les vitraux existent depuis plus de mille ans. Illuminant le style gothique, ils connaissent un premier apogée au XIIIe siècle, lorsque les églises s'élancent vers le ciel et que le soleil vient inonder leur chœur en passant à travers de splendides fenêtres de verre coloré. Les motifs sont surtout religieux et mettent en images des récits de la Bible, bien que les vitraux héraldiques ou d'appartement fassent la renommée de la Confédération à partir du bas Moyen Âge. On trouve aujourd'hui encore des vitraux contemporains dans les édifices religieux ou les bâtiments publics.

Vitrail datant du Moyen Âge : la Vierge à l'Enfant, aux alentours de 1200, chapelle de Saint-Jacques, à Gräpplang, Flums (SG).

Le concept du vitrail est simple : des morceaux de verre de différentes couleurs sont assemblés pour former une image. Le procédé de fabrication, composé d'un grand nombre d'étapes, fait intervenir différents corps de métier. Il est très complexe et n'a que peu évolué au cours des siècles. Le vitrailliste n'utilise pas de pigments ; il se sert de verres de différentes couleurs qu'il compose à la façon d'une mosaïque. Le verre utilisé est spécial. Fabriqué à la main, il n'est pas complètement transparent, comme le verre moderne, mais possède une structure formée de bulles et de stries, qui brise les rayons de lumière et produit l'effet typique des vitraux. Il est teinté dans sa masse par ajout de fer, de cuivre, de nickel ou d'un autre métal.

Grisaille & émail

Le vitrailliste travaille sur la base d'idées personnelles ou de modèles faits par d'autres artistes. Il élabore une maquette, qui est ensuite reportée sur un calque épais, le carton. Chaque pièce est dessinée et numérotée pour ne pas être confondue. Les « calibres » sont ensuite découpés à l'aide d'un ciseau spécial qui retire des bandes de 1,5 millimètre de large entre les morceaux. C'est dans cet espace que le sertissage en plomb, qui constitue le cadre si caractéristique des vitraux, prend place.

Le nuancier du vitrailliste recense près de 800 coloris.

Couteau et ciseau spécial.

Une fois les calibres découpés, le vitrailliste a l'embarras du choix entre plus de 5000 coloris. Pour chaque pièce, il choisit le verre qui convient, comme un peintre choisit ses couleurs. Il ne les fabrique pas lui-même, mais les achète à une verrerie.

Le vitrailliste remet les calibres et les verres au maître-verrier, car la découpe requiert de l'expérience et une grande habileté. Certains modèles comptent plusieurs centaines de pièces de toutes les formes possibles. Pour découper le verre, on utilise un outil muni d'une pointe de diamant. Il y existe toujours le risque que l'un d'eux se brise. Une fois découpées, les pièces reviennent vers le vitrailliste, qui les fixe provisoirement sur un panneau avec de la cire d'abeille. Le calque se trouve en dessous. Il peut alors peindre les détails par transparence – les traits d'un visage, une ombre ou autre – avec une peinture appelée grisaille, un mélange d'oxyde de fer et de cristal de couleur broyé finement.

Les verres sont cuits dans un four à céramique pendant deux heures et demie à 560 °C. Cela empêche les pièces de casser et permet à la grisaille d'adhérer définitivement à leur surface. Ensuite, on applique encore de l'émail sur certains morceaux, pour créer davantage d'effets de couleur. Pendant cette étape, le vitrailliste travaille presque à l'aveuglette, car le résultat n'apparaît qu'après une nouvelle cuisson. Or, selon la composition de l'émail et de la structure du verre, le rendu n'est pas toujours pas celui attendu.

Le montage est réalisé par le maître-verrier. Il sertit chaque verre de plomb, avant d'emboîter les morceaux entre eux. Les interstices sont remplis de mastic. On finit par un nettoyage à la sciure de bois et on fait briller avec du pétrole.

La dernière étape consiste à placer le vitrail dans sa fenêtre, sa niche, son œil-de-bœuf… pour que, transpercé par les rayons du soleil, il déploie toute sa magie. Parfois pendant des siècles et des siècles.

MUSÉE NATIONAL ZURICH

Couleurs révélées par la lumière. Le vitrail du XIIIe au XXIe siècle

16 JUIL 2021 — 3 AVR 2022

Le Musée national suisse possède l'une des plus riches collections de vitraux au monde. L'exposition explore les multiples facettes de l'art du vitrail, de ses origines, au Moyen Âge, aux vitraux modernes d'Augusto Giacometti et Sigmar Polke en passant par la Renaissance.

Le langage des armoiries

Sur un bouclier ou sur du verre, les armoiries, ou blasons, racontent une histoire.

Au Moyen Âge, **les blasons** permettaient de **distinguer** ses amis de ses ennemis sur le champ de bataille, car il n'était vraiment pas facile de se reconnaître sous les casques et les armures.

La science des blasons et de leur signification s'appelle **l'héraldique**. Ce terme vient du mot « **héraut** », qui désignait un officier chargé de vérifier les armoiries des chevaliers lors des tournois. Il lui fallait donc bien les connaître.

Les blasons comportent souvent des **animaux**, un lion ou un ours par exemple, dont la tête est généralement tournée vers la gauche. Au temps où les armes étaient peintes sur les écus, l'animal (terrifiant !) fixait ainsi l'ennemi lorsqu'on tenait le bouclier de la main gauche.

Par contre, celui qui tenait **le bouclier** avait l'impression que l'animal était tourné vers la droite. C'est pourquoi, pour les armoiries, la gauche s'appelle la « droite héraldique ». Tout est inversé !

L'ours de Berne, le taureau d'Uri, les lions de Thurgovie : huit **cantons suisses** arborent **un animal** sur leurs armoiries. Et tous tirent la langue !

En Suisse, surtout entre le XVe et le XVIIe siècles, les nobles offraient volontiers une représentation de leur **blason**, mais sous forme de vitrail, pas d'écu.